

Et oui, elle portait Jésus à des coeurs et à des foyers, où, sans elle et ses compagnons, il ne serait sans doute jamais allé! Ce qu'on fit à la Congrégation, en ces temps héroïques, pour les jeunes personnes de la colonie, en particulier pour les "filles du roi", et aussi pour les petites indiennes, est bien vraiment, au premier chef, un travail d'apostolat. Les sauvagesses, à la mission de la montagne par exemple, furent de la part de la fondatrice et de ses soeurs, l'objet d'une attention spéciale. En 1694, M. de Belmont, à la suite d'un incendie qui avait dévoré une partie du petit village qui existait depuis 1676, fit bâtir à ses frais un fort de pierre, dont il reste deux tours au milieu des beaux arbres du grand séminaire actuel (rue Sherbrooke). L'une de ces deux tours, "qu'a noircie la patine du temps" (M. Bruneau), était la maison des soeurs, et l'autre leur école. Si ces vieux murs pouvaient parler quelle touchante histoire ils nous raconteraient! C'est là qu'on instruisait les petites sauvagesses, et les petits sauvages aussi. Delfosse s'est inspiré de ce souvenir pour son tableau de la basilique de Montréal. Quels élèves que ces enfants des bois, à la nature primitive et rebelle! Comme il fallait savoir aimer en Dieu pour les aimer vraiment, et recommencer toujours! Et les "filles du roi", que non seulement on instruisait dès 1658, et longtemps après, mais qu'on préparait au mariage avec les colons et qu'on mariait effectivement! Que de dévouement ce ministère charitable suppose! Apôtre autant qu'héroïne, sûrement, Marguerite Bourgeoys, le fut superbement. Et elle le fut, à Ville-Marie d'abord, et ensuite par tout le pays, à l'île d'Orléans, à Québec, à Château-Richer, à Laehine, à Pointe-aux-Trembles — car ces établissements de la Congrégation remontent à son époque. "Pensez, mes soeurs, disait-elle, que, dans votre mission, vous allez ramasser les gouttes du sang de Jésus qui se perdent!" Tout le secret et tout l'esprit de son apostolat est dans ces belles paroles.